

@ Thierry Venot

et aussi pour Luc Cédelle puisque j'en profite *infra* - Annexe : Contenu et transmission - pour répondre à Luc Cédelle sur la notion de pédagogisme ; je pense, contrairement à Guy Morel qui réagit de manière me semble-t-il mécaniste, que l'on peut se réclamer de l'antipédagogisme à condition d'en poser les limites.

Je suis, bien sûr, d'accord avec cette position sur l'emploi du mot méthode puisque c'est ce que je conseillais il y a quelques jours [18 octobre 2010 à 21:48] ici-même comme première condition d'une discussion efficiente dans « A propos des méthodes de lecture et du statut de la maternelle » dans la partie III intitulée « Déchiffrage », distinction que je ne fais que répéter depuis « la Globale et la Syllabique » en 2006, c'est-à-dire depuis le premier texte qui établit clairement cette distinction.

Par contre dire, alors que le contexte n'éclaire pas plus,

*« Si on veut préparer sérieusement l'entrée dans l'écrit, je pense que cela oblige à suivre les premiers pas d'une progression qui sera poursuivie au CP. Soit on prépare correctement, utilement et avec méthode les enfants (progressivement et sans forçage), en ayant la vision du CP, soit on les prépare mal en les noyant dans des « bains d'écrits » incompréhensibles et autres essais d'écriture qui installent l'illusion du lire et de l'écrire. »*

est au mieux nettement insuffisant pour se démarquer des réformes de la maternelle depuis cinquante ans.

En effet, il ne suffit pas de dire qu'il faut une progression, ce qui est bien sûr vrai, mais préciser quel est le contenu de cette progression en maternelle [Voir *infra* « Contenu et transmission »] pour pouvoir défendre l'idée qui fait (ou faisait ?) partie des positions du GRIP, que je connais d'autant mieux que j'en étais le rédacteur :

*\*\*La grande section de maternelle fait partie des niveaux « où l'on apprend ++effectivement++ à lire, écrire, compter et calculer »\*\**

Donc ma question est la suivante, justement parce qu'elle permet de poser clairement les divergences avec les réformateurs de la maternelle :

*Quels sont les contenus d'enseignement de la grande section de maternelle qui traduisent que l'on y « apprend ++effectivement++ à lire, écrire, compter et calculer » ?*

A laquelle j'ajoute : pourquoi reprendre, comme le fait Guy Morel, le terme *forçage* ?

MD

#### ANNEXE : CONTENU ET TRANSMISSION

Contenu : Eh oui. Rappelons que la caractéristique du pédagogisme (L. Lurçat) est de mettre en avant la méthode et la forme + aux dépens + du contenu (programmes, progressions, problématique sur le contenu).

Cette vision du pédagogisme décrit un phénomène réel qui est « l'allégement' et la 'dérationalisation' des programmes au nom de la pédagogie et de la méthode » et en ce sens, je peux me déclarer antipédagogue. Sa faiblesse, qui fait que l'on ne peut d'en servir comme outil de classification des contenus et programmes et donc comme caractéristique distinctive d'un courant, est par contre de ne pas permettre de juger de la valeur du contenu puisqu'elle désigne un processus qui peut avoir plusieurs étapes et ne désigne pas son résultat.

L'antipédagogisme - par exemple à la Marc le Bris mais il n'est pas seul - qui met exclusivement en avant l'anti-constructivisme fait strictement la même chose que le pédagogisme puisqu'il concentre sa critique sur la méthode, ce qui fait qu'il arrive aussi à refuser la discussion centrale sur les programmes et progressions. Et la dernière forme de ce pédagogisme mécaniquement inversé est la mise avant de la « transmission », ce qui pose ++au moins++ un double problème :

- d'une part cette priorité sert à refuser la discussion sur les programmes et progressions. Par exemple quand il était au GRIP, Marc le Bris faisait des fiches de maths au jour le jour sans avoir jamais auparavant discuté des progressions possibles ; quant à Bernard et Françoise Appy, il a toujours été impossible de connaître les programmes qu'ils enseignaient.

- la description de l'enseignement sous ce vocable pose à son tour plusieurs difficultés. La notion en elle-même est tout à fait critiquable puisque elle n'est pas incompatible avec l'assimilation de l'enseignement à un transfert de données, ce qui est bien le danger dominant dans la « société de l'information ». On transforme donc la relation pédagogique à deux sens entre l'élève et l'enseignant en un transfert d'informations, comme le suggère Rudolf Bkouche, du « logiciel prof » vers « logiciel élève », relation qui a perdu toute dimension humaine ... mais qui peut être analysée beaucoup plus facilement. Et ce danger de déshumanisation n'est pas nul lorsque « la transmission » est défendue par un Marc le Bris qui avoue lui-même qu'il « prononce un déni général de la pédagogie » et croyant se rattraper comme antipédagogue, il ajoute « Je pense qu'il n'y a pas de pédagogie générale »<sup>1</sup>. Et où est l'humain dans la pédagogie ? Pas du tout dans la pédagogie générale ?

@ Guy Morel

J'ai essayé de comprendre, dans la partie 1 du message de Guy Morel daté du 29 octobre 17H41, ce qui était une citation, ce qui était la part de Guy Morel, celle de M. Record et j'ai finalement trouvé en allant directement à l'adresse internet du fichier cité, ce qui fait que le message de Guy Morel se réduit à ce que l'on trouve infra et n'apporte donc aucun nouvel argument :

[Début de citation :

Désolé de répondre si tard aux questions et aux observations formulées par les uns et par les autres ; dans les derniers quinze jours je n'ai qu'un accès aléatoire à Internet.  
Je serai bref car ma ligne ADSL continue à faire des siennes.

1- On trouvera dans le texte ci-dessous emprunté au site de Samuel Huet des éléments de réponse sur la méthode idéo-visuelle dont l'un des intervenants disait qu'elle n'avait jamais été utilisée ( voir notamment le passage sur les travaux de Laurence Lentin) ; d'autres éléments sur le "déchiffrage" utilisé à partir de la fin du CP.

<http://www.samuelhuet.com/paid/43-melanges/475-apprentissage-lecture-6.html>

2-Je rassure Michel Delord : les positions du GRIP sur l'enseignement en maternelle n'ont pas changé.

Fin de citation]

Si l'on fait l'historique de ce qu'il s'est passé : Guy Morel cite Pauline Kergomard et Claude Lelièvre répond par la citation suivante :

---

<sup>1</sup> <http://www.lri.fr/~benzaken/documents/MarcLebris.pdf> ou <http://www.slecc.fr/GRIP/2008-10-04-ag-grip.pdf>

«L'école maternelle suit sa pente, elle devient une école préparatoire à l'école primaire; et pour "préparer" les enfants à apprendre à lire, à écrire et à calculer, elle leur "enseigne" à lire, à écrire, à calculer! ».

Guy Morel en produit le commentaire suivant : « La citation de Kergomard que [vous] produisez demande des éclaircissements sans lesquels elle peut être prise à contresens comme une condamnation de tout apprentissage de l'écriture-lecture et des opérations à l'école maternelle. »

Or depuis cet échange, Guy Morel n'arrive pas, à mon sens, à montrer en quoi le fait qu'il se réclame lui-même de Pauline Kergomard et donc en particulier de cette citation ne le met pas en contradiction avec les programmes du GRIP pour la maternelle, programmes et progressions qu'il est censé défendre par ailleurs. Et la position de Thierry Venot n'est pas non plus très convaincante, c'est un euphémisme.

Mais c'est Guy Morel qui a engagé le débat sur ce sujet et il en a pris la responsabilité.

Mais comme, avant que le GRIP ne m'éjecte, c'est surtout moi qui ait formulé les questions de principe sur la question du contenu de l'enseignement en maternelle, principes que je crois toujours valables, je tiens à me démarquer publiquement des positions au moins peu claires prises par des membres actuels du GRIP sur ces questions.

Guy Morel dit :

« 2-Je rassure Michel Delord : les positions du GRIP sur l'enseignement en maternelle n'ont pas changé. »

Je ne suis pas du tout «rassuré » mais là n'est pas la question. D'autant plus que, dans sa non-réponse à Claude Lelièvre, Guy Morel use d'arguments nouveaux et contradictoires :

- il use, apparemment positivement, de la notion de *forçage* alors qu'elle a principalement servi à justifier les dérives que combat(tait ?) le GRIP

- il exhibe une nouvelle notion qu'il ne définit pas « *l'apprentissage de la lecture tel que recommandé par Buisson, Kergomard, Montessori et Freinet* » alors qu'il est incapable de répondre simplement à Claude Lelièvre sur la position de Pauline Kergomard sur la lecture.

- etc.

@ André Ouzoulias

« *Les praticiens le savent bien : il importe de distinguer ce qui est effectivement compris par l'enfant et ce qu'il a écrit sur son cahier. Oui, de toute évidence, 10 à 25 % des élèves apprenaient à lire avant leur sixième année* »

Question partielle car vous posez des questions plus larges.

Mais cette citation ne justifie-t-elle pas, si jusqu'à un quart des élèves « *élèves apprenaient à lire avant leur sixième année* » que l'on « mette au programme » de la GS les débuts effectifs de l'écriture-lecture ?

@ A Claude Lelièvre et André Ouzoulias : avez-vous un avis sur les expérimentations de Bernard Devanne ?

10/11/10  
Michel Delord